

BULLETIN.

Nous n'avons pu nous procurer nos journaux qu'hier, quoique les lettres apportées par le *Caledonia* aient été remises depuis plusieurs jours, trop tard par conséquent pour en faire des extraits, notre journal étant composé. Nous ne savons pourquoi il en est ainsi à l'arrivée de chaque paquebot : les journaux anglais donnent régulièrement les nouvelles quatre à cinq jours, et quelquefois plus, avant que les journaux venus de France soient délivrés ; et l'on se voit à tout coup obligé de copier les premiers. Pour cette fois-ci le malheur n'est pas grand, car les journaux sont pauvres de nouvelles, elles peuvent être contenues et résumées dans quatre ou cinq lignes. Un incendie à Liverpool, dans lequel huit personnes périrent ; un peu plus d'activité dans le commerce anglais ; quelque agitation pour le rappel de la loi sur les céréales ; un accident, provenant d'une trop grande foule à l'office de Noël, dans l'église de Galway en Irlande, et dans lequel 30 personnes furent étouffées : voilà pour les Isles britanniques. Le commerce français et en particulier celui du sucre indigène, en voie de prospérité ; le mariage projeté entre la Princesse Clémentine et le frère de la Duchesse de Nemours ; la formation d'un conseil privé du roi des Français ; quelque doute sur la persévérance de l'empereur de la Chine dans l'exécution de ses promesses ; l'offre de la médiation de la France entre les deux puissances rejetée, puis l'événement de Barcelone : voilà pour l'étranger. Mais une nouvelle importante, c'est celle de l'acceptation, dit-on, de la démission de Sir Charles Bagot. On ne parle pas de son successeur. Nous avons assez fait connaître notre opinion relativement au Gouverneur ; il n'est pas besoin de dire combien nous estimons malheureux un tel événement. Son successeur, quel qu'il soit, ne pourra remplacer Sir Charles entièrement à nos yeux ; car avec les mêmes bonnes intentions et le même but, un autre peut prendre des moyens bien différents d'arriver à ses fins, et nous ne pouvons y gagner. Nous reviendrons peut-être sur ce sujet. Une lettre de Kingston, qu'on vient de nous communiquer, annonce que Son Excellence, après avoir éprouvé du mieux, est retombée de nouveau dans un état inquiétant. Les prières, et les adresses de félicitations et de loyauté continuent dans toutes les parties de la province.

Une cérémonie bien touchante eut lieu à la cathédrale, dans la matinée d'hier. C'est la bénédiction et l'offrande à l'enfant Jésus des enfans des écoles des Frères et des autres écoles de cette ville.

A huit heures arrivèrent les enfans des Frères au nombre de 1100 environ, rangés sur deux lignes, qui occupaient presque toute la continuité des rues de leur école à la cathédrale. Ceux des autres écoles se réunirent dans le même ordre aux premiers ; en sorte que tout le bas de l'église était occupé par ces enfans, et suffisait difficilement à leur grand nombre. Mgr. revêtu de ses ornemens pontificaux, leur fit de son trône une allocution simple et touchante, sur les avantages de l'éducation chrétienne et le bonheur de se consacrer en ce jour à l'enfant Jésus. 250 d'entre eux environ s'approchèrent de la Sainte table à la messe que S.G. célébra à l'autel de l'Archiconfrérie. Ce fut après la messe que l'évêque fit l'acte de consécration à Jésus et à Marie de cette nombreuse famille de petits enfans, et le tout se termina par sa bénédiction solennelle. L'ordre le plus parfait et le plus admirable régna parmi ces enfans durant toute la cérémonie. Une foule de fidèles accourus pour en être les témoins remplissait les tribunes. De douces larmes coulèrent des yeux de bien des mères spectatrices d'une cérémonie qui répondait si parfaitement au vœu le plus cher de leur cœur. Oui, que Jésus conserve le cœur de ces jeunes enfans, qu'il écoute les prières qu'ils lui ont adressées ; qu'il exauce les vœux de ce bon pasteur, de ces vertueux parens, de ces maîtres zélés ; et cette portion si intéressante du troupeau de l'Eglise, qui suit aujourd'hui l'espoir de la religion et de la société, fera un jour sa consolation et sa gloire.

A ce propos nous devons constater le grand bien que produisent les différentes écoles de Montréal. Il n'y a pas très longtemps que la plupart des enfans, privés d'une éducation élémentaire que réclamait leur âge, faisaient la honte et le désespoir de leurs familles par leur ignorance, leur irrégularité et leur libertinage, et donnaient à la ville l'exemple de vices naissans qui effrayaient les âmes honnêtes pour l'avenir de ces enfans et celui de leurs concitoyens. Aujourd'hui il n'en est plus ainsi : des écoles tenues sur un excellent pied, forment la génération naissante à la science, à la religion, à la morale ; sèment dans ces jeunes cœurs des habitudes d'ordre, de soumission,

de discipline ; leur inspirent la haine et l'éloignement du vice, l'amour et la pratique des vertus. Dans les rues, comme dans l'intérieur des maisons, ces enfans sont généralement sages et modestes, et il est aisé de les distinguer de ces petits vagabonds qui vivent encore sans maîtres et sans frein, soit qu'ils ne puissent trouver place dans les écoles trop peu nombreuses, soit que leurs pères et mères, indignes de ce beau nom, ne se mettent pas en peine de les y envoyer. La saison de l'hiver, si redoutable pour le pauvre, surtout dans les villes, et qui dans les campagnes prive des écoles les enfans indigens, ne produit pas ici ce fâcheux résultat. Des secours charitables permettent de fournir des habillemens aux enfans pauvres qui par là peuvent en toute saison suivre le cours des classes gratuites. Aussi l'empressement est général, et parens et enfans se montrent zélés pour l'éducation. Il faut dire aussi que l'établissement des sociétés de tempérance et le retour aux pratiques religieuses dans ces dernières années, en ramenant dans les ménages des idées d'ordre, de moralité et d'économie, a réjoui aussi sur les enfans qui ont le bonheur d'appartenir à ces généreux parens ; et chaque jour le sort des uns et des autres va s'améliorant à l'unisson, sous les auspices de la religion. Quel heureux avenir nous est présagé par ces beaux commencemens, et que nous avons d'actions de grâces à rendre à Dieu qui fait de si grandes choses parmi nous !

L'Institut des frères des Ecoles Chrétiennes est de plus en plus prospère. Les préjugés qui s'élevaient contre eux tombent tous les jours ; et leur nombre est grandement insuffisant pour toutes les demandes qui viennent chaque jour de toutes les villes et de tous les pays. Pour donner une idée des succès et de la propagation de cet Institut, nous apprendrons à nos lecteurs qu'en novembre dernier il comptait 390 établissemens, dont 330 en France ; le nombre de frères employés dans l'Institut est de 3030 ; celui des novices est d'environ 550. Quel bien ne peut pas opérer un si grand nombre d'ouvriers, et quels succès ne promet-il pas à la religion et à la société !

L'*Aurore* annonce, avec d'excellentes réflexions, le soi-disant mariage de l'apostat Normandeau. Il manquait cela à ses scandales. Nous ne nous sentons pas le courage de dire un mot de plus.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

MISSION APOSTOLIQUE PROTESTANTE.—Il y a en ces jours-ci une assemblée de ministres de l'Eglise Anglicane et de plusieurs autres protestans de cette ville, présidée par le Lord Evêque Anglican, dans laquelle on a reçu des donations de terres et de fonds en espèces pour l'encouragement d'une mission protestante dans le pays, dont le Rév. Landy, par parenthèse, doit faire partie. Nous sommes extrêmement flattés de voir le zèle qui s'est emparé du clergé protestant qui va entreprendre de nous arracher au papisme assisté du Rév. Landy et Normandeau dont les noms suffisent seuls pour assurer le succès, parce que comme il ne manque pas d'ignorans prêtres papistes aujourd'hui pour entraver leur apostolat nous avons l'espérance bien arrêtée que ce ne sera qu'un feu de paille. Cependant nous ne pouvons nous défendre d'un pénible sentiment en songeant à ces sombres croisades contre le catholicisme qui semblent nous présager toutes les horreurs du fanatisme religieux qui a si longtems déchiré les entrailles de l'Irlande ; on suit ici aujourd'hui la même marche en tous points. Nous avions pourtant bien assez de nos dissensions politiques sans y ajouter encore le brandon de la discorde religieuse dans un pays qui jusqu'ici, grâce à Dieu, a été à l'abri de ces tourmentes inextinguibles quand une fois elle prennent naissance au sein d'une population. Nous réprochons de la part de la société que nous représentons ces fanatiques entreprises dont nous sondons le secret parce que nous sommes ennemi surtout du plus épouvantable de tous les fanatismes, celui qui prend sa source dans une fausse ambition religieuse. Encore une fois ce n'est pas que nous ayons la moindre crainte sur la stabilité de nos institutions religieuses, et parlant nationales, mais nous découvrons à l'évidence dans les procédés de ces nouveaux zéloteurs ce que nous avons toujours pressenti depuis que nous sommes capables de former une opinion politique, c'est à-dire ce que l'histoire d'Irlande surtout enseigne à chaque page.

Aurore.

NOUVEAU-BRUNSWICK.

—Le Saint-Siège vient de retrancher la province du Nouveau-Brunswick du diocèse de Charlotte-Town, et de l'ériger en un diocèse séparé. M. William Duffard, grand-vicaire de l'évêque de Charlotte-Town, chargé de la congrégation catholique de Frédéricton est nommé évêque du nouveau diocèse. Le diocèse de Charlotte-Town se trouve réduit maintenant à l'Isle du Prince Edouard et aux Isles de la Madeleine.

Canadien.

ECOSSE.

—L'extrait intéressant qui suit, emprunté au *Presbyterian*, est contenu dans une lettre de son correspondant de Glasgow. Il y est fait mention honorable du penchant décidé de la royauté pour les opinions d'Oxford. Ceto